

Anne Ursu

La
forêt
des
cœurs glacés



SEUIL

Extrait de la publication

La
forêt
des
cœurs glacés

La
forêt
des
cœurs glacés

ANNE URSU

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Rosalind Elland-Goldsmith

SEUIL

Édition originale publiée en 2011 sous le titre *Breadcrumbs*
par Walden Pond Press, an imprint of HarperCollins Children's Books,
New York.

© Anne Ursu, 2011

Tous droits réservés.

Pour l'édition française :

© Éditions du Seuil, 2012

ISBN : 978-2-02-109305-6

Illustration de couverture :

Olivier Balez

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

PREMIÈRE PARTIE

1

La neige

À LA DERNIÈRE PHRASE de Jack, il se mit à neiger. Des flocons blancs, drus, assez gros pour que l'on discerne leur structure cristalline. De minuscules poèmes géométriques. Le genre de neige qui métamorphose le monde, le transforme en un univers nouveau que l'on découvre, un beau matin, opalin, paisible et silencieux. Dans ce monde-là, quand on se précipite au-dehors, chaque expiration produit un nuage de buée. On pourrait se demander si c'est bien le même monde que celui qu'on a laissé la veille en se couchant.

C'était une neige à révéler la magie du monde.

Et la magie du monde s'est effectivement révélée. D'une manière inattendue, toutefois.

Ce matin-là, Hazel sortit en courant de la maison, vêtue de simples chaussettes blanches et d'un pyjama en polaire verte. Elle sauta par-dessus le

seuil et se dressa sur le porche pour contempler la rue tapissée de blanc. Elle ne ressentait même pas les picotements du froid sur ses chevilles. Il n'y avait aucune trace de pneus et le soleil pointait tout juste à l'horizon. Les carrés de pelouse habituellement alignés tels des sets de table devant chaque maison paraissaient soudain déborder de leur clôture pour former un vaste champ immaculé. L'épaisse couverture de neige sur les toits semblait réchauffer les maisons.

Tout était silencieux. L'air était vif, plein de promesses. Les flocons valsaient dans le ciel du petit matin, avant de venir se poser sur les longs cheveux noirs de Hazel.

Une inspiration un peu forte, et une bouffée glaciale assaillit la fillette. Elle se sentait aspirée vers ce monde neuf. C'était comme se trouver face à une vieille armoire et découvrir qu'on se tenait, en réalité, à l'entrée du monde de Narnia¹.

Hazel tendit l'index, et un cristal de neige accepta cette invitation. Sa structure était tellement délicate et complexe... Chaque flocon contenait-il un monde

1. Narnia est le monde imaginaire dans lequel se déroule la série *Le Monde de Narnia* de C. S. Lewis, éditions Gallimard Jeunesse.

miniature ? Peut-être qu'en s'y prenant bien Hazel réussirait à y entrer.

Une voix retentit :

– Rentre, s'il te plaît ! Tu vas mourir de froid !

– Maman, tu as vu toute cette neige ? répondit la fillette en s'écartant fièrement, comme si elle exhibait un trophée.

Mme Anderson jeta un œil depuis le vestibule.

– Le plus beau, acquiesça-t-elle, c'est ces cristaux que l'on distingue si bien. Et sais-tu que les flocons possèdent tous le même nombre de faces ? C'est ce que l'on appelle la « symétrie hexagonale ». Chacun est constitué de...

Et voilà... Hazel soupira. Ça lui arrivait tout le temps. Elle n'en avait pourtant rien à faire, des noyaux de gaz, des couches atmosphériques, de la réflexion de la lumière et des particules de vie en formation. Or cela, personne ne voulait l'admettre... La réalité semblait si banale à la fillette. Pourquoi les adultes voulaient-ils à tout prix remplacer ses pensées merveilleuses par de sinistres savoirs scolaires ?

– Rentre maintenant, répéta sa mère avant d'ajouter avec un sourire : Ou bien on m'accusera de maltraitance infantile.

Puis elle reprit plus sérieusement :

– Surtout, il faut être à l’heure à l’école... afin de ne pas aggraver ton cas.

Les yeux de Hazel s’écarquillèrent soudain, et sa bouche s’ouvrit en grand. On entendit un crissement et, avant qu’elle ait eu le temps de réagir... *Paf!* Quelque chose heurta son dos avec un bruit sourd.

Aïe.

La fillette glapit et lança un regard en arrière. Sur les marches du perron voisin, un garçon brun façonnait une deuxième boule de neige. Son visage, moucheté de taches de rousseur, affichait un air malicieux.

Hazel sourit.

– Jack ! s’écria-t-elle, avant de s’accroupir.

– Oh, que non ! intervint sa mère en lançant un coup d’œil inquiet vers la maison des Campbell.

D’une poigne solide, elle agrippa le pyjama de sa fille, et tracta cette dernière dans la maison. Avant de disparaître, Hazel jura :

– Je t’aurai !

– C’est ce qu’on verra ! répliqua son ami, goguenard. Mme Anderson ferma la porte et soupira.

– Non mais, tu t’es vue ? demanda-t-elle en observant le bas du pyjama couvert de neige.

Hazel suivit son regard. Aussitôt, des centaines de flocons glissèrent de ses cheveux. C’est alors, seule-

ment, qu'elle s'aperçut qu'elle grelottait. Jusque-là, elle n'avait pas ressenti le froid.

– Dépêche-toi de t'habiller, on va être en retard.

Malgré cette mise en garde, le nuage de fumée du bus scolaire disparaissait au loin quand Hazel, emmitouflée dans son manteau vert, ses gants de laine et ses bottes rouges, franchit la porte d'entrée. Après un instant de stupeur, elle jeta un coup d'œil à travers la fenêtre du salon. Sa mère venait de s'installer à sa table de travail. Alors, la piqûre de la neige sur ses chevilles lui revint douloureusement en mémoire. La fillette se mordit la lèvre, puis rentra.

– Pardon... fit-elle.

Mme Anderson lui retourna un regard las.

– Je vais chercher mes clés.

Quelques minutes plus tard, la petite voiture blanche jaillissait du garage. Mme Anderson lança un juron puis appuya sur l'accélérateur. Les roues tournoyèrent, et le véhicule eut plusieurs soubresauts. Enfin, ce fut la délivrance.

La route de l'école était toute droite, en sens unique, et jalonnée de quatorze croisements. Au fil du trajet, les bâtisses devenaient plus trapues, plus hautes aussi malgré leur structure branlante. Autrefois, Hazel rêvait d'habiter une de ces maisons cabossées

et certainement hantées, avec un majordome muet et des bibliothèques à double fond pour cacher de vieux livres mystérieux. Sauf qu'alors, Jack et elle n'auraient pas été voisins, et ça, Hazel ne l'aurait accepté pour aucun passage secret au monde.

Les flocons tombaient plus fort, et Mme Anderson se tenait penchée sur son volant, comme pour aider la voiture à fendre le rideau neigeux. De gros 4 × 4, robustes et reluisants, doublaient à toute allure la file des petites citadines, avançant avec prudence tels des limaçons craintifs...

La mère de Hazel freina bien avant d'atteindre le carrefour menant, sur la gauche, à la rue de l'école. C'est là que se trouvait la station essence où Hazel et Jack se rendaient l'été pour acheter des glaces et des sucettes. Là aussi que se situait, autrefois, la pâtisserie où l'on achetait les gâteaux d'anniversaire – remplacée, depuis, par une deuxième station-service. C'était là encore que M. Anderson emmenait sa fille déguster des hamburgers après les matchs de softball ; ce restaurant aussi avait disparu, remplacé par un fast-food mexicain. « Leurs plats ont le goût de plastique », disait la mère de Hazel... ce qui n'empêchait pas cette dernière et Jack de faire de beaux dérapages sur la plaque de glace qui se formait l'hiver juste à l'entrée.

Quand Mme Anderson écrasa la pédale de frein, un concert de Klaxon et des crissements de pneus retentit derrière elle. La voiture glissa jusqu'au milieu du carrefour. Un, puis deux véhicules frôlèrent son pare-chocs. Alors, Mme Anderson redressa son volant et redémarra.

« Pas la peine de lui dire qu'elle a grillé un feu », pensa Hazel.

– Vraiment, cette voiture... murmura sa mère.

La fillette caressa le tableau de bord, comme pour le reconforter. L'année précédente, son père avait acheté un énorme break, plus adapté aux hivers vigoureux du Minnesota. Plus sûr aussi, et permettant de foncer à travers la neige, abandonnant les pauvres citadines de Minneapolis à leur triste sort. Seulement, Hazel se fichait bien de ces prouesses mécaniques. La petite voiture blanche, elle, l'avait vue grandir, et la fillette en connaissait les moindres accros – elle n'avait rien à faire d'un magnifique break tout neuf et de son « exceptionnel dispositif de freins antiblocage ».

Mme Anderson soupira quand, enfin, elle aborda la rue de l'école. Elle serra le volant, comme pour l'étrangler – à moins que ce ne fût pour féliciter la voiture de leur avoir gardé la vie sauve ? Difficile à dire... Aussi, Hazel continua de se mordiller la lèvre. Apparemment, il n'y avait rien de mieux à faire.

– Eh bien ! Quelle aventure... dit sa mère, en lui lançant un coup d’œil.

Hazel acquiesça pour lui faire plaisir. En réalité, sa mère n’y connaissait rien, en aventures.

– Je sais que tu n’as pas fait exprès de rater ton bus, reprit Mme Anderson avec douceur. Mais tu es une grande fille, maintenant, et je ne peux pas être tout le temps...

Hazel hocha de nouveau la tête, pour signifier qu’elle avait compris.

– Bien. Écoute, Elizabeth Briggs m’invite à prendre le café cet après-midi. Si tu m’accompagnais ? Je pourrais venir te chercher après l’école.

Hazel frémit. Elle ne voulait pas provoquer une dispute, mais...

– Je dois faire de la luge avec Jack.

En fait, ils n’avaient rien prévu de précis. Mais avec l’épais tapis de neige, c’était tout vu ! Et Hazel était bien décidée à se venger de la boule de neige de ce matin...

– Tu n’aimerais pas voir Adélaïde ? insista sa mère, comme si elle n’avait pas entendu sa réponse. Elle est si gentille. Vous êtes faites pour vous entendre. Il faut apprendre à mieux vous connaître, voilà tout.

– Je suis prise, je t’ai dit.

– Je sais, mais Jack et toi pourrez faire de la luge une autre fois. Je pense que tu devrais te lier avec... d'autres personnes.

Avec des filles, voilà ce qu'elle voulait dire ! Hazel devint écarlate, mais préféra ravalier sa colère et enfouir sa déception au plus profond de la neige. Elle murmura un faible « au revoir », et sortit de la voiture avant que sa mère ne brise un autre de ses projets.

L'air était chargé de gaz d'échappement, et des effluves de saucisses et de sirop d'érable s'élevaient du Burger King tout proche. Hazel s'arrêta pour humer ces odeurs familières. Elles n'étaient en rien délicieuses mais donnaient un bon prétexte pour rester encore un peu dehors.

C'était la première année de Hazel à l'école élémentaire de Lovelace. Sa mère l'y avait inscrite après le départ de son père, l'été d'avant. L'ancienne école était devenue trop chère. Cette dernière était un peu spéciale : dans les classes, il n'y avait pas de tables, et les maîtresses se faisaient appeler par leur prénom. Hazel avait tenté d'appeler Mme Jacobs, sa nouvelle maîtresse, « Martha »... et c'était plutôt mal passé.

Le bon côté des choses, c'était qu'elle fréquentait maintenant la même école que Jack. Le mauvais... c'était tout le reste. Hazel détestait rester coincée derrière un bureau. Elle détestait appeler son professeur

« Mme Trucmuche ». Elle haïssait les devoirs et les contrôles surprises. Avant, les enseignants disaient qu'elle était « très créative » et qu'elle « débordait d'imagination » ; à Lovelace, ils lui reprochaient de ne jamais faire ses devoirs et d'enfreindre sans arrêt le règlement.

Alors que la fillette s'apprêtait à affronter une nouvelle journée de « devoirs non faits » et de « règles à respecter », une voix s'éleva dans son dos :

– Hé ! Hazel-sans-cervelle, tu nous fais l'honneur de ta présence, finalement ?

Hazel grimaça. C'était Tyler Freeman qui s'approchait, sa casquette des Twins vissée sur la tête.

– Tu as encore réussi à rater le bus ? persifla le garçon.

Du coin de l'œil, la fillette vit le minivan de Mme Freeman disparaître au bout de la rue.

– Toi aussi, apparemment, répliqua-t-elle l'air hautain, malgré l'odeur rance de saucisses qui imprégnait ses narines.

Il la toisa.

À présent, Hazel avait deux solutions : inventer quelque chose à faire, là, sur le trottoir, ou bien se résigner à marcher jusqu'à sa classe avec ce garçon qui la détestait parce que, depuis son arrivée à Lovelace, Jack passait ses récréations avec elle. Mais qu'y pouvait-elle, si son ami la trouvait plus intéres-

sante que les garçons ? Tyler et Bobby, son meilleur ami, la jugeaient responsable de la désertion de Jack. Comment leur ami pouvait-il leur préférer une *filles* ? Elle lui avait forcément fait quelque chose...

La fillette s'accroupit en feignant de nouer ses lacets. Mais ce fut inutile : Tyler avait déjà tourné les talons. Elle le regarda s'éloigner en courant, sa sacoche rebondissant à chaque foulée.

Tous les élèves de CM2 portaient ce genre de sacoche... tous sauf Hazel que personne n'avait informée de la nouvelle mode. Elle n'avait pas mis longtemps à comprendre, mais à quoi bon ? De toute façon, demander une nouvelle dépense à sa mère aurait été impossible. Une semaine après la rentrée, elle avait demandé à Jack pourquoi il ne l'avait pas mise au courant. Les sourcils froncés, il avait regardé sa propre sacoche et répondu : « Parce qu'on s'en fiche, de ces bêtises. »

Son cartable ringard sur l'épaule, Hazel s'avança vers l'entrée latérale réservée aux retardataires. Elle sonna et tint la porte à un groupe de traînards de sixième – et ce, par pure gentillesse... une qualité qu'elle ne partageait pas avec grand monde.

C'était presque une habitude, chez Hazel, d'être en retard, et elle savait très bien ce qui l'attendait de la part de Mme Jacobs... Elle prit néanmoins le temps de

jeter un coup d'œil dans la classe de Jack en passant. Son ami était là, en bout de troisième rang. Hazel se concentra. Une seconde. Puis deux. Il allait sentir sa présence... Comme toujours. Banco ! Il tourna la tête et sourit. Puis il remua les sourcils, l'air de dire tout à la fois : « Je t'ai bien eue ce matin », « Tu vas me le faire payer, pas vrai ? » et « Essaie un peu pour voir ! » Et les soucis de Hazel fondirent comme neige au soleil.

Elle sourit et, d'un regard de défi, répondit : « Tu ne perds rien pour attendre, Campbell ! » Puis elle s'éclipça pour rallier sa propre classe... oubliant ce qui, malheureusement, l'y attendait.

Dès qu'elle passa la porte, Mme Jacobs la dévisagea avant de secouer la tête d'un air affligé. D'un geste ostensible, elle inscrivit quelques mots dans son cahier de présence. Hazel sentit, instantanément, le fardeau neigeux s'abattre de nouveau sur ses épaules.

Elle se glissa entre les rangées de tables parfaitement alignées. Cette maîtresse était une vraie maniaque, et le moindre désordre la mettait hors d'elle. Quiconque se risquait à reculer sa chaise trop énergiquement ou à se pencher pour faire circuler un petit mot à un voisin s'exposait à l'aigreur de Mme Jacobs. Pour les autres élèves, la maîtresse était comme ça, point final. Mais Hazel, à force, maîtrisait toutes les nuances du caractère de son institutrice.

*Composé par Nord Compo Multimédia,
7, rue de Fives, 59 650 Villeneuve-d'Ascq*

IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2012. N°107608-1 (00000)

Imprimé en France